

LE NATIONAL
Journal Hebdomadaire, Paraissant le Jeudi.
ABONNEMENT - - - \$1.50 par an

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées franco de port à Benjamin Lenthier, PROPRIETAIRE, BOITE P. No. 3 PLATTSBURGH COMTE CLINTON, N. Y.

Les lettres anonymes et les communications de nature personnelle ne sont pas lues. On renvoie toujours grand service à la rédaction en l'aidant dans ses travaux.

Agents locaux du NATIONAL.

Georges Archambault, New-York, Ctr.
Gellulius Jetté, Glen's Falls, N. Y.
Philippe Boudin, Albany, N. Y.

Agent général. J. F. PINARD, Clarendon, N. H.

AVIS IMPORTANTS.

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal.

Nos correspondants voudront bien ne pas oublier que leurs écrits doivent absolument nous parvenir, le plus tard, le mardi, s'ils veulent être assurés de leur insertion.

M. JOSEPH F. PINARD, de Clarendon, N. H., est l'Agent Général du NATIONAL. Il est autorisé à solliciter de nouveaux abonnés à notre feuille, et à percevoir l'argent qui nous est dû et à donner des reçus en notre nom.

POESIE LE CANARD.

Chair ou poisson, chant ou murmure, Ami canard, qui donc es-tu?
Victime béta de la nature, Mon sort est... d'être trop dodu.

CONSEILS.

1. Payez ce que vous devez pendant que dans votre gousset sonne assez d'argent pour le faire.
2. Ayez le courage de vous passer de ce dont vous n'avez pas besoin, quelque soit votre désir de vous le procurer.

LE NATIONAL

LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

Benjamin Lenthier,

Redacteur-Propriétaire.

TARIF DES ANNONCES
Première insertion, par ligne, 50 c.
Insertions subséquentes, 25 c.

RATES OF ADVERTISING
First insertion, per line, 50 cts.
Subsequent insertions, 25 cts.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
Bates, Weed & Moore Rue Clinton.



M. Jean Dubois.

Jean Dubois, le roi des marchands de bois de la Pennsylvanie, est décédé dans la ville qui porte son nom. Il était âgé de 71 ans.

élever sur places, qu'un marteau et quelques clous. Il y a une quinzaine d'années, il fonda la ville de Dubois, qui compte aujourd'hui plus de 7,000 habitants.

Récits et réflexions d'un voyageur

RETOUR EN FRANCE. QUELQUES DESCRIPTIONS ET APPRECIATIONS SUR CE PAYS.

La sage organisation du monastère a rendu le trappeur bienfaisant, même après son départ de cette vie. J'ai assisté un jour aux funérailles d'un de ces religieux, mort à la fleur de l'âge.

LES BEAUX-ARTS DANS L'OUEST.

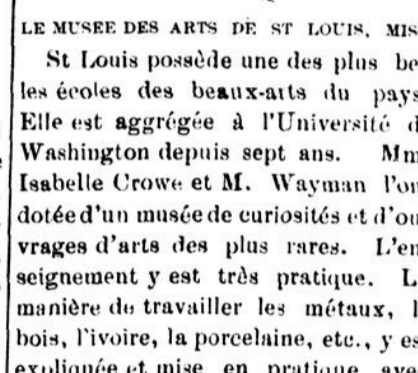
LE MUSEE DES ARTS DE ST LOUIS, MISS. St Louis possède une des plus belles écoles des beaux-arts du pays.

LE MUSEE DES ARTS DE CHICAGO. La ville de Chicago, cette reine du commerce de l'ouest, a aussi son Institut des beaux-arts. Le bel édifice, dont nous donnons une vue ci-dessous, est en voie de construction.

Lettre d'un ancien ami de collège

SECONDE LETTRE. (Suite et fin.)

Par erreur, nous avons publié la troisième lettre avant de donner la fin de la seconde; nous réparons cet oubli en publiant cette semaine.



LE MUSEE DES ARTS DE CHICAGO.

Abiel, entendis-je alors, regarde maintenant dans cette direction. Vois-tu cette tour géante qui menace les astres? Elle est enfantine, mais son ombre existe encore.



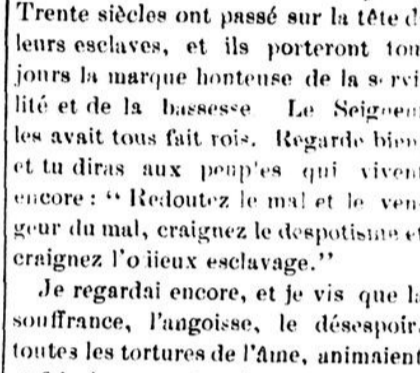
BIBLIOTHEQUE ET ACADEMIE DES ARTS DE BUFFALO, N. Y.

En revenant vers l'est, nous trouvons à Buffalo, une académie des arts qui est en existence depuis 24 ans. Le nombre d'élèves qui ont suivi les cours de cette institution est considérable, et leur renommée est répandue dans tout l'ouest de l'Etat de New-York.

LES BEAUX-ARTS DANS L'OUEST.

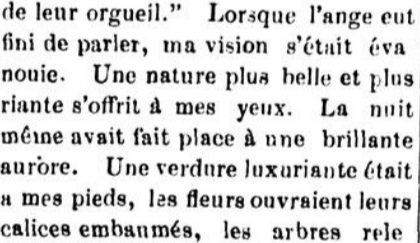
LE MUSEE DES ARTS DE ST LOUIS, MISS. St Louis possède une des plus belles écoles des beaux-arts du pays.

LE MUSEE DES ARTS DE CHICAGO. La ville de Chicago, cette reine du commerce de l'ouest, a aussi son Institut des beaux-arts. Le bel édifice, dont nous donnons une vue ci-dessous, est en voie de construction.



LE MUSEE DES ARTS DE CHICAGO.

Abiel, entendis-je alors, regarde maintenant dans cette direction. Vois-tu cette tour géante qui menace les astres? Elle est enfantine, mais son ombre existe encore.

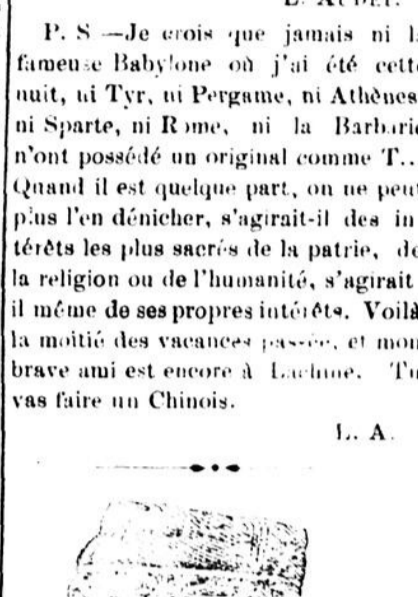


BIBLIOTHEQUE ET ACADEMIE DES ARTS DE BUFFALO, N. Y.

En revenant vers l'est, nous trouvons à Buffalo, une académie des arts qui est en existence depuis 24 ans. Le nombre d'élèves qui ont suivi les cours de cette institution est considérable, et leur renommée est répandue dans tout l'ouest de l'Etat de New-York.

LE GEN. GEORGES ERNEST BOULANGER.

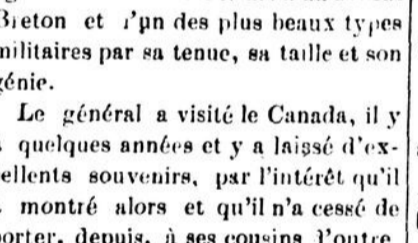
Depuis quelque temps, la presse s'est beaucoup occupée du ministre de la guerre, de France, le populaire général Boulanger.



Le Gen. Georges Ernest Boulanger.

Le général Boulanger attend avec impatience, le moment de la revanche, pour se mesurer avec les habitants d'Alsace et de Lorraine.

Le général Boulanger attend avec impatience, le moment de la revanche, pour se mesurer avec les habitants d'Alsace et de Lorraine. Le général Boulanger attend avec impatience, le moment de la revanche, pour se mesurer avec les habitants d'Alsace et de Lorraine.



Comment les femmes diffèrent des hommes.

Dans la moyenne d'un jury, trois hommes, au moins, diffèrent d'opinion avec les autres pour montrer qu'ils exercent leur propre jugement; mais il n'y a pas de différence d'opinion parmi les femmes, en ce qui regarde la "Prescription Favorite" de Dr. Pierce.

GUIDE DES VOYAGEURS

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

DEPARTS DE ST LOUIS POUR LA CAMPAGNE DU HEMIN DE FER DELAWARE "Hudson Canal Co."

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à St. Louis à 8 h 30 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à St. Louis à 8 h 30 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à St. Louis à 8 h 30 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à St. Louis à 8 h 30 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à St. Louis à 8 h 30 m.

CHEMIN DE FER "BURINGTON ET LANOLLE"

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

Le convoi de la matinée quitte Burlington à 8 h 45 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à Burlington à 8 h 45 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à Burlington à 8 h 45 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à Burlington à 8 h 45 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à Burlington à 8 h 45 m.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS. Le train de la matinée arrive à Burlington à 8 h 45 m.

CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC"

La Route courte et directe pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre

Les convois de ce chemin de fer quittent St. Louis comme suit: Le convoi de la matinée arrive à Burlington à 8 h 45 m.

FEUILLETON DU NATIONAL

19 AOUT, 1886.—No. 34.

LES Souffrances D'une Femme.

DEUXIEME PARTIE.

Son instinct lui disait que le matre était la proie d'indignes créatures, et il ne faisait ce métier d'espion que pour découvrir le moyen de lui dessiller les yeux.

Une autre cause de préoccupation avait augmenté le trouble de son esprit. C'est de l'avenir de Paulette que nous voulons parler.

Tante Basileque n'en avait pas dit davantage. Elle n'avait pas cru devoir livrer le secret du cœur de Paulette, et elle avait réservé à la jeune fille la douce confiance de son amour.

moindre. D'ailleurs, il n'avait pas disposé de la main de Paulette sans s'appuyer sur quelques réserves à son engagement, et s'il avait eu que Paulette avait disposé d'elle-même, sa faiblesse lui serait apparue comme un crime.

surpris, et qu'il avait fait connaître dans sa substance à sir Elie Drack, mais ce que l'Indien ne savait pas, puisqu'il était parti, presque aussitôt, pour se rendre à l'hôtel du Louvre.

mettait. C'est justement parce qu'un jour on lui avait imposé à Paulette le lendemain du jour où elle venait d'apprendre le désastre de sa mère, avait quelque chose de cruel pour cette enfant, que la comtesse se réjouissait d'en voir hâter la célébration.

— Tu es sortie avec la femme de chambre. — Oui, mon père, mais... — Cette fille n'est pas la compagne qu'il te faut, je le sais. C'est en attendant seulement, tu auras bienôt une gouvernante, ou plutôt une dame de compagnie, car te voilà maintenant une grande demoiselle! Mais tu me dis pas d'où tu viens?

— Tu es sortie avec la femme de chambre. — Oui, mon père, mais... — Cette fille n'est pas la compagne qu'il te faut, je le sais. C'est en attendant seulement, tu auras bienôt une gouvernante, ou plutôt une dame de compagnie, car te voilà maintenant une grande demoiselle!



La Chine fait actuellement de grands préparatifs de guerre.

Les feux de forêts continuent leurs ravages le long de la ligne du chemin de fer Chicago et Northwestern.

Le Times, de Londres, condamne la conduite des protestants de Belfast, au sujet des émeutes qui ont ensanglanté la ville.

Le Président des Etats-Unis et sa Dame sont passés à Plattsburgh mardi dernier, en route pour les Adirondacks, où ils doivent passer quelques jours de vacances.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une communication relativement au mariage pique-nique annuel, de la congrégation catholique de Redford, N. Y., qui a eu lieu lundi dernier, nous informant que, en dépit du mauvais temps, le succès en a été satisfaisant. Nous ferons part de cette communication à nos lecteurs, la semaine prochaine.

Nous regrettons d'apprendre que M. Emile H. Tardivel, vient de laisser la rédaction du Messenger de Lewiston, Me., qu'il rédigeait, avec talent, depuis environ deux ans.

C'est une perte pour le journaliste canadien-français des Etats-Unis. Nous espérons cependant que cette retraite ne sera que de courte durée et qu'avant longtemps, nos compatriotes auront encore le plaisir et l'avantage de lire les excellents écrits de M. Tardivel.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous avvertir, quand ils ne reçoivent pas notre journal régulièrement. Il arrive assez fréquemment qu'il y a négligence, pour ne pas dire malveillance, chez certains employés chargés de la distribution des malles. Ainsi, il y a quelques semaines, nous recevions un avis du bureau de poste de Ashuelot, N. H., nous apprenant que Délima Bergeron ne retirait pas son journal et qu'il était inutile de le lui adresser davantage. Et hier, nous recevions de cette dame une lettre, se plaignant de ne pas avoir reçu son journal depuis trois semaines; il lui faut avoir eu négligence quel que part. Nous espérons que ces abus ne se renouveleront plus, sinon, nous serons forcés d'en appeler aux autorités.

En réponse à un certain nombre de lettres que nous avons reçues depuis quelque temps, au sujet de la brochure des procès-verbaux de la Grande Convention Nationale de Rutland, Vt., qui doit bientôt paraître, nous sommes heureux d'annoncer à tous ceux qui s'intéressent à la cause canadienne aux Etats-Unis, que ce document officiel, qui sera d'un grand mérite historique, sera prêt à être livré aux souscripteurs vers la première semaine du mois de septembre. Les centres canadiens, les congrégations canadiennes, les sociétés, etc., qui ne nous ont pas encore envoyé leurs statistiques sont priés de le faire immédiatement. Ceux qui désirent se procurer cette magnifique brochure, qui sera la plus importante et la plus complète qui ait été publiée jusqu'à aujourd'hui aux Etats-Unis doivent adresser leurs commandes au Rév. F. X. Chagnon, Champlain, N. Y.

Outre les procès-verbaux de la Convention de Rutland, cette brochure contient les portraits d'un grand nombre de Canadiens Français, tant ecclésiastiques que laïques, qui s'intéressent au succès de nos Conventions. Que tous s'empres-sent donc de donner leur contribution au plus tôt, s'ils veulent s'assurer quelques copies de cet important document. Le tirage de cette brochure sera limité au nombre de ses souscripteurs.

Les Canadiens-Français et les Ecoles Publiques.

L'on nous a fait parvenir une copie du Worcester Daily Spy, datée du 11 août courant, dans laquelle nous avons remarqué, avec un profond regret, une correspondance signée par un rédacteur propriétaire d'un journal canadien-français de ce pays. Nous ne pouvons concevoir qu'un compatriote instruit, qui a tant de raisons pour s'engourdir de son origine et de sa croyance puisse apposer sa signature à un écrit aussi anti-patriotique et anti-religieux, à moins de le supposer sous l'effet d'une aberration mentale momentanée. Jetons un voile sur le nom de ce confrère qui, en voulant imiter certains livres penseurs, a réussi à se couvrir de ridicule, auprès des gens à esprit droit et éclairé.

Ce qui lui a servi de prétexte pour admettre ses platitudes, est une assemblée de paroisse tenue récemment à Worcester, Mass., dans laquelle le digne pasteur des Canadiens Français aurait, à l'exemple des Pères du 3ème Concile, dénoncé les écoles publiques. Suivant le correspondant, cette dénonciation serait très regrettable et indiquerait que son auteur est "imbû de ce fanatisme religieux qui ne doit pas exister dans ce siècle de tolérance." Et ce nouveau Don Qui-chotte, philosophe, enfoncé sur sa rossinante, s'abrite à travers sur notre Clergé qu'il trouve inconséquent et qui s'obstine à ne pas trouver les écoles publiques de son goût.

Ce libre penseur en embryon, s'exaltait devant le système de nos écoles publiques qu'il proclame l'œuvre par excellence des institutions américaines. Nous ne nions pas, abstraction faite des principes religieux, que nos écoles publiques soient en général bien organisées et qu'elles fonctionnent bien; que les professeurs qu'on y emploie soient qualifiés pour enseigner la langue officielle et l'histoire du pays. Mais notre langue et notre religion n'y sont pas enseignées; et l'histoire des autres nations, et en particulier la nôtre et est placée devant les élèves avec une partialité outrageante.

Nous avons constaté, par nous-même, que dans un grand nombre de districts et notamment dans la ville de Rochester, N. Y., les auteurs que l'on met entre les mains des élèves sont remplis d'injures et de faussetés à l'égard des Canadiens-Français de la province de Québec. L'on y représente notre race comme inférieure aux autres nations, ignorante, malpropre; les habitants de nos campagnes, se chauffant de solliers de bois, portant une coiffure ornée d'une espèce de cocarde, ne parlant qu'un patois demi-sauvage et demi-français, etc. Et en présence de cet enseignement qu'il ignorait crasse le dispute à la mauvaise foi, à l'égard de nos compatriotes, nous nous extasierions devant les écoles publiques! Quoi que nous vivions "dans un siècle de tolérance," nous ne pouvons supporter plus longtemps une institution où l'on fausse ainsi l'histoire; où l'on nous dénigre, où l'on crée, des préjugés de race, aussi effrontés en face de l'évidence des faits contraires les plus patents? Il suffit de jeter un coup d'œil sur les hommes publics du Canada, pour se convaincre, (à l'exception des aveugles qui ne veulent pas voir et des sourds qui ne veulent pas entendre), que les Canadiens-Français ne sont inférieurs à qui que ce soit dans les débats parlementaires, comme tacticiens et politiques. Dans la littérature, les arts et les sciences, n'avons-nous pas la Fréchette, poète lauréat couronné par l'Académie française, les Garneau, les Farland, les Sulte, les Chauveau, les Lajoie, les Lusignan, les Bourassa, les Plamondon, les Hébert, les Lavallée, les Désève, les Martel, etc., etc.

Et dans l'état ecclésiastique, n'avons nous pas un Clergé qui est un modèle par sa piété et sa profonde érudition, à la tête duquel, brille un Cardinal-Archevêque canadien-français. Maintenant, que les milliers de touristes américains, qui ont visité la Province de Québec, nous disent combien ils ont vu de nos compatriotes portés-soufflés de bois et cocarde sur la tête, s'était pas senti la force d'en sortir. Elle avait donc envoyé chercher chez elle ses objets de toilette indispensables et elle s'était aussitôt installée dans une chambre vacante de l'appartement de son père. Et telle est la force de l'illusion sur notre cœur et sur notre intelligence que, pendant toute la nuit qui suivit son retour auprès de ses parents; la fille de M. de la Marche, lui offrit d'entrer dans le salon et d'attendre le retour de son maître.

—Soit, dit le comte. J'attendrai. —Monsieur veut-il que je prévienne toujours madame? demanda le domestique avec un peu d'embarras. —Volontiers, répondit M. de Moray qui avait beaucoup de vénération pour la femme de l'amiral. Voyez si elle veut bien me recevoir.

Une méprise venait de se produire. Dans l'esprit du domestique le mot: madame avait un sens que M. de Moray ne lui prêtait point et que d'ailleurs, il ne pouvait lui prêter. C'est la veillée seulement du jour où nous sommes arrivés que Laurence avait fini par vaincre l'impuissance sévère de son père, on s'en souvient. La joie de cette pauvre créature, en se retrouvant dans ce milieu d'amour et d'honneur avait été si grande, qu'elle ne

ou parlant un langage semi-barbare! Pas un seul oserait affirmer de telles absurdités. Nous demandons à nos compatriotes si, même en dehors de toute ordonnance religieuse, nous pouvons permettre à nos enfants de fréquenter ces sortes d'écoles?

Est-il possible, qu'il se trouverait chez les nôtres des esprits assez peu patriotes qui renieraient le passé glorieux de leurs ancêtres, pour donner à leurs enfants une éducation qui conduirait à l'anéantissement de notre nationalité!

Deux conditions intimement liées sont essentielles à notre maintien comme nation: ce sont notre langue et notre Foi. La perte de l'une entraîne généralement la perte de l'autre. C'est un fait indéniable que si un Canadien-Français oublie la langue de ses pères, il en oublie généralement la croyance, ou, s'il renie la Foi de ses ancêtres, il en répudie bientôt la langue et la nationalité.

Or, dans les écoles publiques, l'on y enseigne ni notre langue ni notre Foi; bien plus, dans quelques unes, on va jusqu'à inculquer à nos enfants, à un âge si tendre et si impressionnable, que le langage du foyer paternel n'est pas la langue des Bossuet et des Fénelon, mais une espèce de patois ridicule composé en grande partie des débris des langues barbares.

Peut-on s'imaginer qu'après avoir reçu une éducation de ce genre, ces enfants devenus grands, seront attachés à leur nationalité! Il faudrait ne pas connaître la nature humaine pour le soutenir. L'expérience de tous les jours nous démontre qu'un grand nombre, de nos compatriotes qui ont reçu cette éducation, abandonnent la famille canadienne-française pour aller grossir les rangs des indifférents, en fait de nationalité et de croyance. Ce sont des branches qui, n'ayant pas été nourries d'une sève pure, se dessèchent et se détachent du tronc de l'arbre national.

Voilà pour la question des écoles communes considérées à un point de vue purement patriotique. Mais que dire maintenant, si nous envisageons cette question avec le flambeau de la Foi? De cette Foi si vive, si profondément imprégnée dans le cœur de nos pères? De cette Foi, qui a été notre sauve garde à travers les luttes de tous genres que nous ont suscitées, presque à chaque pas, les ennemis de notre race et de notre croyance? De cette Foi, qui a fait d'une poignée de Français délaissés, par une mére-patrie ingrate, un peuple vigoureux, énergique, avec lequel ses ennemis les plus acharnés sont obligés aujourd'hui de compter? Nous n'avons qu'à suivre les sages ordonnances et les conseils de ceux que la Divine Providence a placés à notre tête et qui nous ont si bien dirigés depuis près de deux siècles au milieu des épreuves et de la tyrannie. Pour nous, Canadiens-Français des Etats-Unis, notre devoir est tout tracé. Les Pères du dernier Concile de Baltimore ont parlé, nos pasteurs nous exhortent à les imiter dans leurs efforts pour procurer à nos enfants des écoles, où ils puiseront cet esprit de foi et de patriotisme, qui a empêché la race française en Amérique de se perdre au milieu du flot des autres nations. Suivons donc leurs sages avis et nous resterons toujours Canadiens-Français.

La Crémation.

Nous publions dans une autre colonne, le décret du St Siège réglant qu'il n'est pas permis à un catholique de faire partie d'une société de crémation, ou d'ordonner pour soi, ou pour autrui, que nos restes mortels soient consumés et réduits en cendres.

Cette décision importante va mettre un terme, au moins pour les catholiques, à cette excentricité sortie de quelque cerveau malade, dans un prétendu but de salubrité publique. Il régnait souverainement au sens commun de livrer aux flammes le corps d'une épouse bien-aimée, d'un enfant chéri, enfin de toute personne qui nous a été chère durant sa vie.

La séparation, à ce moment fatal, est pourtant bien assez cruelle, pour qu'on ajoute pas un nouveau supplice à la sensibilité bien naturelle de ceux qui restent sur cette terre pour déplorer ces pertes. L'enfouissement de notre corps dans la terre, après que l'âme s'en est séparée, nous paraît aussi plus sacré et plus digne que nous retournerons en poussière. D'ailleurs, pour nous catholiques, les arguments sur ce sujet ne sont plus nécessaires: Roma locututa est, causa finita est. Rome a parlé, la cause est réglée.

Condamnation de la Crémation.

DECRET DE LA CONGREGATION DU ST OFFICE

Un grand nombre d'Evêques et de fervents chrétiens, remarquant que des hommes d'une foi douteuse, ou affiliés à la secte v onnique, font aujourd'hui de grands efforts pour ramener la coutume païenne de brûler les cadavres humains, et, pour cette fin, organisent des associations spéciales, craignent de voir leurs artificieuses raisons séduire l'esprit des fidèles, et diminuer peu à peu en lui l'estime et le respect de l'inhumation chrétienne par des corps constamment pratiquée par l'Eglise et entourée par elle de rites solennels. En conséquence, pour que les fidèles possèdent une règle certaine, capable de les préserver des dangereux sophismes dont il s'agit, ils ont demandé à la Suprême Congrégation de la Sainte, Romaine et Universelle Inquisition de déclarer:

1o. S'il est permis de s'enrôler dans les Sociétés qui ont pour but de propager la crémation des cadavres humains.

2o. S'il est permis d'ordonner cette crémation pour soi ou pour autrui. Les Eminentissimes et Révérendissimes Cardinaux, Inquisiteurs généraux en matière de foi, après avoir sérieusement et mûrement étudié ces questions, et recueilli les votes des Consulteurs, ont décidé de répondre: A la première, Négativement, et, s'il s'agit de certaines filles de la secte maçonnique, on écoute les peines portées contre elle.

A la seconde, Négativement. Rapport ayant été fait de ces choses à notre Très Saint Seigneur Léon XIII, Sa Sainteté a approuvé, confirmé les décisions des Eminentissimes Pères, et a ordonné de les communiquer aux ordinaires, afin qu'ils instruisent au besoin leurs troupeaux du caractère abusif et détestable de la crémation, et ne négligent aucun moyen de les détourner d'une telle pratique.

JOS. MANCINI. Notaire de la S. Rom. et Univ. Inq.

Société St Jean-Baptiste de Champlain N. Y.

Cette jeune société fut fondée en 1883, par Dr. Jas. Leprohon et une dizaine d'autres citoyens auxquels il faut rendre le témoignage d'avoir eu assez de confiance en l'avenir pour ne pas s'être laissé rebuter, par les premières difficultés inhérentes à toute fondation de cette nature. Il y avait à lutter contre l'apathie naturelle de nos Canadiens, augmentée par le fiasco de deux projets antérieurs. Aujourd'hui, toute crainte est disparue, la société est fondée définitivement, elle compte au jour d'hui de 50 membres et le fonds qui n'était que de 70 dollars, il y a à peine un an, dépasse maintenant le chiffre de \$200. Ce résultat fait honneur aux membres actuels. Le meilleur esprit régnait parmi eux; les discussions se font avec calme et dans toutes les règles parlementaires, on professe le plus profond respect et la plus intime union pour le pasteur de la paroisse. La société a sollicité l'honneur de fournir par souscriptions volontaires, le vitrail principal de la nouvelle église.

Les membres qui méritent une mention honorable pour leur zèle et leurs travaux depuis la fondation sont: Dr. James Leprohon, premier président

à sa fille coupable, et rien ne lui avait été dit, Laurence avait hésité. Revenu à titre d'étranger l'homme qu'elle avait tant aimé! l'homme qu'elle aimait tant encore! C'était une épreuve qui lui paraissait être au-dessus de ses forces. Cependant, pour que cet homme même demandât à lui parler, il fallait qu'une cause bien grave l'y contraignît! Alors comment se refuser à un entretien nécessaire? Peut-être s'agissait-il de sa fille! C'est ainsi qu'elle se donnait le change à elle-même; mais, en réalité, elle se disait, au fond du cœur, que Roger était lui, Roger par qui elle avait connu les plus extrêmes joies et les plus extrêmes douleurs, Roger, enfin, le père de son enfant. Elle l'aurait enfin. Elle venait à ce rendez-vous, s'y croyant convoquée. Les premières paroles de M. de Moray la débarrassèrent et lui firent voir qu'une méprise avait eu lieu.

et fondateur, M. Nazaire Chagnon, second président, MM. Auguste-O. Robert, secrétaire et Joseph Robinson, trésorier, depuis la fondation, Dr. J. C. Poissant et P. Patenaule, par leur zèle à recruter de nouveaux membres, etc., etc. Le Prof. M. Fochel St Maxens qui en est le directeur actuel, est trop bien connu, pour qu'il nous soit nécessaire de faire ici son éloge, qu'il nous suffise de dire en passant, qu'avec un homme aussi zélé et patriotique à sa tête, cette société ne peut marcher que dans la voie du progrès.

Paroisse de Redford.

Cette paroisse est maintenant l'une des mieux établies du diocèse d'Ogdensburg: église en pierres, belle et vaste, joli presbytère en briques, magnifique cimetière avec charnier, sur le penchant d'une colline à proximité de l'église et pour compléter le tout, un splendide convent à trois étages, la gloire de Redford et l'œuvre du pasteur actuel le Rév. J. N. Beaudry. Tout d'abord le directeur de ce convent fut confiée aux sœurs franciscaines irlandaises, elles furent remplacées l'année dernière, par les sœurs de Ste Croix, dont trois canadiennes et deux irlandaises. Ces dignes religieuses ont parfaitement répondu aux espérances qu'on avait fondées sur leur zèle et leurs aptitudes remarquables dans l'enseignement. L'année qui vient de s'écouler a été couronnée d'un succès complet. Au delà de 130 élèves ont fréquenté assidûment les classes, même au plus fort de l'hiver très rigoureux dans ces montagnes, quelques-uns ayant à marcher plusieurs milles dans la neige.

Les bonnes sœurs ont su mettre assez d'émulation pour triompher de tous les obstacles. Deux séances dramatiques et musicales ont été données à la grande satisfaction des parents qui ont pu juger ainsi par des examens, que leurs enfants n'apprennent pas seulement le chant et la déclamation mais qu'ils reçoivent une solide éducation commerciale. Les offices de l'église ont également été l'objet du zèle de ces révérendes éducatrices de la jeunesse, jamais les bons paroissiens de Redford n'ont entendu de chants aussi variés et aussi beaux.

Voilà donc un exemple de ce que peut faire l'ardeur du bien joint à l'esprit de sacrifice. Redford mérite d'être cité comme modèle, à d'autres centres plus capables de soutenir une école, car on ne doit pas ignorer que la population catholique de cette paroisse est toute dispersée dans les montagnes sur une étendue de 20 à 30 milles, sans agglomération aucune.

PROF. ST MAXENS.

CORRESPONDANCES

M. le Rédacteur. Le 15 de ce mois, fête de l'Assomption de la Ste Vierge, la nouvelle église de St Joseph a été ouverte au public. Les vêpres ont été chantées à 5 hrs. Une heure avant l'office sacré, on voyait une foule immense réunie aux alentours du temple. Canadiens, Irlandais, Américains, tous avaient hâte d'entrer dans cet édifice qui sera un honneur et une gloire pour la ville.

Enfin les portes s'ouvrent et la foule s'empresse d'aller satisfaire sa curiosité. Au delà de 2,000 personnes eurent ce plaisir. A 5 hrs précises, Sa Grandeur Mgr Louis de Goebriand, entonna d'une voix argentine et perçante, le *Deus in adjutorium*, auquel un chœur composé de 75 membres répondirent avec sonorité. Les psaumes furent chantés avec une force et cadence admirables qui fit honneur au zélé directeur, A. N. Duval, dont l'énergie se déploya d'une manière telle, qu'on aurait dit que son âme était tout enflammée, de la musique sacrée, du grand et sublime plain chant. La cérémonie fut terminée par la bénédiction solennelle que donna le vénérable Evêque. Nous sommes à croire que cette bénédiction ainsi donnée à une foule immense, au milieu des échauffés et des outils de charpentiers produira

Aux Canadiens-Français des Etats-Unis

Comptaites. Ayant été chargé par les délégués de la XVIème Convention Nationale de Rutland, Vt., de publier sous peu de semaines, une brochure complète des Rapports et Procès-Verbaux de la dite Convention, je prie bien tous les intéressés de se hâter d'envoyer leurs commandes. Cette brochure, dont l'impression est commencée, sera un document officiel d'un grand mérite historique. Elle sera publiée à un nombre limité aux souscriptions reçues d'ici à deux semaines, le prix a été fixé à la somme de 25 cents afin que tout Canadien-Français puisse facilement se procurer ce souvenir précieux de notre belle Convention de 1886.

Avis est donné à tous ceux qui ont des manuscrits, rapports ou statistiques à fournir pour la dite brochure de le faire sous le plus bref délai. F. X. CHAGNON, Ptre, Champlain, N. Y.

d'heureux fruits. Elle sera surtout pour les Canadiens, une augmentation de courage et de persévérance. Oui, Canadiens, vous avez fait de très nombreux sacrifices, mais ne regardez pas en arrière; encore quelques efforts, encore quelques années envers cette église, encore une dernière générosité pour faire réussir le bazar qui doit avoir lieu en octobre, et dans quelques mois, vous adorerez avec amour Jans ce beau temple le Dieu Créateur du monde, le Dieu des pauvres et des riches, le Dieu qui vous a inspiré tant de zèle pour sa gloire. Cet édifice sans pareil dans l'état de Vermont, redira aux siècles futurs, ce qu'un pape proclamait de vos ancêtres, *gesta Dei per Francos, gesta Dei per Canadenses*. Dieu vous a donné une noble mission sur cette terre d'Amérique, et on est certain que vous l'accomplirez par votre attachement, aux traditions de vos pères, et votre dévouement à votre foi et à votre belle langue française. Vous devez être celle-ci: toujours catholiques, toujours Canadiens Français.

La fanfare *Sherman Band* s'offrit volontiers à nous régaler de sa belle musique, dans cette circonstance; nous lui tendons nos remerciements, et nous lui souhaitons une longue existence et une heureuse prospérité.

Burlington, Vt, le 17 août 1886.

M. le Rédacteur.

Je viens d'examiner la liste électorale de Rutland, et à ma grande surprise, je n'y trouve que 273 noms canadiens. Nous savons tous que les Canadiens de Rutland ne comptent pas moins de 460 électeurs; que sont devenus les autres 187. Nos assemblées préliminaires et nos conventions politiques ont été conduites, cette année, sans l'aide des Canadiens. Veut on aussi conduire les prochaines élections sans nous? Nous avons vu ces démagogues s'ériger en candidats et faire leur apothéose, à défaut d'amis pour parler en leur faveur. Nous savons que certain candidat très peu populaire, a désiré l'absence des Canadiens de son caucus, parce qu'il craignait leur hostilité. Aurait-on aussi recouru à la fraude, pour nous ravir nos droits d'électeurs? Je suis porté à le croire, car je vois que plusieurs de nos Canadiens les plus éminents ont été éliminés. Est-ce une distraction involontaire ou volontaire? La situation politique, et aussi le sang-froid avec lequel nos compatriotes ont été traités depuis un mois, et je ne déguiserais pas les noms de ceux qui voudraient nous voir enterer vivants. A quoi est dû le peu de respect qu'on nous témoigne depuis quelques semaines? La cause est évidente. Quelqu'un a dit: Je frapperai le pasteur et je disperserai le troupeau.

Que tous se fassent inscrire à temps sur la liste électorale, que chacun examine si son nom s'y trouve. Les autorités municipales seront à Proctor, le 20 courant, à 2 heures après-midi à West Rutland, le mardi 31 courant; à Rutland, le mercredi, 1er septembre, pour offrir toute révision de correction qui leur sera proposée. Si votre nom n'est pas inscrit vous n'aurez pas droit de voter.

CANADIEN. Rutland, Vt, le 16 août 1886.

Palmer, Weed, Smith & Kellogg.

Avocats et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, rue Clinton Plattsburgh, N. Y.

Hotel Harrington.

RUE MARIEN, Près du Bureau du Télégraphe. — PRIX MODÉRÉS. — W. H. HARRINGTON, Propriétaire.

Alphonse LaRoque, D. D. S.

Grandes du Collège de Philadelphie Successeur du Dr. G. C. RANDALL. Office: HOC Clinton, Rue Margaret En haut de la rue Bridge Plattsburgh, 3 Jan. 188

Mme Charles H. Whitney

MARCHE-AND DE MODES. — D'OUVRAGES EN CHEVEUX. — A remporté son magnifique magasin au No. 103 Rue Church. BRUNTONS, Vt. Elle invite le public à aller lui rendre visite.

Lenthier & Choquet, AGENTS DE "L'EQUITABLE LIFE ASSURANCE SOCIETY" OF THE UNITED STATES. Cette compagnie qui est, sans contredit, l'une des plus riches du Continent Américain, offre des avantages exceptionnels. Elle paie un taux d'intérêt plus élevé que les BANQUES D'ÉPARGNE ou les BONS du GOVERNEMENT, tout en payant le montant assuré en cas de décès. Ses POLICES sont garanties par un actif de plus de \$25,000,000 et un surplus de \$15,000,000. C'est un placement de plus sûreté pour garantir à votre famille une existence à l'aise après votre mort. Tous devraient profiter des avantages offerts par cette compagnie. Nous assurons aussi pour une période déterminée, les contrats de règlement des successions, du recouvrement de mortgages et de la collection de tous comptes. Bureau du NATIONAL PLATTSBURGH, N. Y. Batisse Weed & Mooer. Toute correspondance recevra une attention immédiate. BENJAMIN LENTHIER, AMBROISE CHOQUET.

JAMES TIERNEY, JOSEPH BROUILLET, Dr. J. D. HANRAHAN, HOWARD & DIE, WILL L. PATTISON, ROYAL CORBIN, WILMER H. DUNN, HERCULE CARON, ANDRE BORDE, WINSLOW C. WATSON, HENRI DE CARDANAI, H. P. GILLILAND, JOHN B. RILEY, J. WILCOX & GILS, W. S. GUIBORD & Co, Agents, Dr. J. N. LAROQUE, PALMER, WEED, SMITH & KELLOGG, HOTEL HARRINGTON, ALPHONSE LAROQUE, D. D. S., Mme Charles H. Whitney

Avocat et Conseiller en Loi. 84 rue Margaret, PLATTSBURGH, N. Y. Restaurant. Salons de Crème à la place, Salle à dîner, Cigares, Tabac etc. STEAM YACHT, pour les parties de plaisir, sur le lac. Ades prix modérés. 10 Rue Bridge, PLATTSBURGH, N. Y. AVOCAT. Se chargera spécialement de la rédaction des contrats de règlement des successions, du recouvrement de mortgages et de la collection de tous comptes. Bureau du NATIONAL. Rue Clinton, PLATTSBURGH, N. Y.

Avocat et Conseiller en Loi. Au-dessus de la banque Viles Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Block Clinton, Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau dans le HOC Bailey, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" premier étage Champlain, Comté Clinton, N. Y. Manufacture de Chaussures. (Pour le commerce, en gros et en détail) 6 FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y. Toute commande reçoit une attention immédiate. Hotel Park House. Pension à des prix modérés. Ceux qui visitent PLATTSBURGH ferait bien d'aller voir M. ANDRE BORDE. Rue River, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes judiciaires devant le court de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Salle de Pool et de Billard. 22 RUE RIVER, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat-conseiller en Loi et Juge de Paix. Bureau dans la bâtisse du PALAIS DE JUSTICE. Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste. PLATTSBURGH, N. Y. Marchands de Chaussures, etc. 60 Rue Cornelia. W. S. GUIBORD & Co, Agents, 58 Rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES Compagnie d'Omni et de Garantie du Dakota. Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL. Dr. J. N. LAROQUE, Médecin-Chirurgien. Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor. Residence: 38, RUE OAK. PALMER, WEED, SMITH & KELLOGG, Avocats et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, rue Clinton Plattsburgh, N. Y. S. A. Kellog, George S. Weed. HOTEL HARRINGTON, RUE MARIEN, Près du Bureau du Télégraphe. — PRIX MODÉRÉS. — W. H. HARRINGTON, Propriétaire. ALPHONSE LAROQUE, D. D. S. Grandès du Collège de Philadelphie Successeur du Dr. G. C. RANDALL. Office: HOC Clinton, Rue Margaret En haut de la rue Bridge Plattsburgh, 3 Jan. 188

Avocat et Conseiller en Loi. Bureau dans le HOC Bailey, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" premier étage Champlain, Comté Clinton, N. Y. Manufacture de Chaussures. (Pour le commerce, en gros et en détail) 6 FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y. Toute commande reçoit une attention immédiate. Hotel Park House. Pension à des prix modérés. Ceux qui visitent PLATTSBURGH ferait bien d'aller voir M. ANDRE BORDE. Rue River, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes judiciaires devant le court de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Salle de Pool et de Billard. 22 RUE RIVER, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat-conseiller en Loi et Juge de Paix. Bureau dans la bâtisse du PALAIS DE JUSTICE. Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste. PLATTSBURGH, N. Y. Marchands de Chaussures, etc. 60 Rue Cornelia. W. S. GUIBORD & Co, Agents, 58 Rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES Compagnie d'Omni et de Garantie du Dakota. Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL. Dr. J. N. LAROQUE, Médecin-Chirurgien. Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor. Residence: 38, RUE OAK. PALMER, WEED, SMITH & KELLOGG, Avocats et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, rue Clinton Plattsburgh, N. Y. S. A. Kellog, George S. Weed. HOTEL HARRINGTON, RUE MARIEN, Près du Bureau du Télégraphe. — PRIX MODÉRÉS. — W. H. HARRINGTON, Propriétaire. ALPHONSE LAROQUE, D. D. S. Grandès du Collège de Philadelphie Successeur du Dr. G. C. RANDALL. Office: HOC Clinton, Rue Margaret En haut de la rue Bridge Plattsburgh, 3 Jan. 188

Avocat et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" premier étage Champlain, Comté Clinton, N. Y. Manufacture de Chaussures. (Pour le commerce, en gros et en détail) 6 FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y. Toute commande reçoit une attention immédiate. Hotel Park House. Pension à des prix modérés. Ceux qui visitent PLATTSBURGH ferait bien d'aller voir M. ANDRE BORDE. Rue River, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes judiciaires devant le court de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Salle de Pool et de Billard. 22 RUE RIVER, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat-conseiller en Loi et Juge de Paix. Bureau dans la bâtisse du PALAIS DE JUSTICE. Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste. PLATTSBURGH, N. Y. Marchands de Chaussures, etc. 60 Rue Cornelia. W. S. GUIBORD & Co, Agents, 58 Rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES Compagnie d'Omni et de Garantie du Dakota. Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL. Dr. J. N. LAROQUE, Médecin-Chirurgien. Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor. Residence: 38, RUE OAK. PALMER, WEED, SMITH & KELLOGG, Avocats et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, rue Clinton Plattsburgh, N. Y. S. A. Kellog, George S. Weed. HOTEL HARRINGTON, RUE MARIEN, Près du Bureau du Télégraphe. — PRIX MODÉRÉS. — W. H. HARRINGTON, Propriétaire. ALPHONSE LAROQUE, D. D. S. Grandès du Collège de Philadelphie Successeur du Dr. G. C. RANDALL. Office: HOC Clinton, Rue Margaret En haut de la rue Bridge Plattsburgh, 3 Jan. 188

Avocat et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" premier étage Champlain, Comté Clinton, N. Y. Manufacture de Chaussures. (Pour le commerce, en gros et en détail) 6 FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y. Toute commande reçoit une attention immédiate. Hotel Park House. Pension à des prix modérés. Ceux qui visitent PLATTSBURGH ferait bien d'aller voir M. ANDRE BORDE. Rue River, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes judiciaires devant le court de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Salle de Pool et de Billard. 22 RUE RIVER, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat-conseiller en Loi et Juge de Paix. Bureau dans la bâtisse du PALAIS DE JUSTICE. Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste. PLATTSBURGH, N. Y. Marchands de Chaussures, etc. 60 Rue Cornelia. W. S. GUIBORD & Co, Agents, 58 Rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES Compagnie d'Omni et de Garantie du Dakota. Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL. Dr. J. N. LAROQUE, Médecin-Chirurgien. Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor. Residence: 38, RUE OAK. PALMER, WEED, SMITH & KELLOGG, Avocats et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, rue Clinton Plattsburgh, N. Y. S. A. Kellog, George S. Weed. HOTEL HARRINGTON, RUE MARIEN, Près du Bureau du Télégraphe. — PRIX MODÉRÉS. — W. H. HARRINGTON, Propriétaire. ALPHONSE LAROQUE, D. D. S. Grandès du Collège de Philadelphie Successeur du Dr. G. C. RANDALL. Office: HOC Clinton, Rue Margaret En haut de la rue Bridge Plattsburgh, 3 Jan. 188

Avocat et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" premier étage Champlain, Comté Clinton, N. Y. Manufacture de Chaussures. (Pour le commerce, en gros et en détail) 6 FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y. Toute commande reçoit une attention immédiate. Hotel Park House. Pension à des prix modérés. Ceux qui visitent PLATTSBURGH ferait bien d'aller voir M. ANDRE BORDE. Rue River, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes judiciaires devant le court de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Salle de Pool et de Billard. 22 RUE RIVER, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat-conseiller en Loi et Juge de Paix. Bureau dans la bâtisse du PALAIS DE JUSTICE. Plattsburgh, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste. PLATTSBURGH, N. Y. Marchands de Chaussures, etc. 60 Rue Cornelia. W. S. GUIBORD & Co, Agents, 58 Rue Margaret, Plattsburgh, N. Y. Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES Compagnie d'Omni et de Garantie du Dakota. Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL. Dr. J. N. LAROQUE, Médecin-Chirurgien. Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor. Residence: 38, RUE OAK. PALMER, WEED, SMITH & KELLOGG, Avocats et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, rue Clinton Plattsburgh, N. Y. S. A. Kellog, George S. Weed. HOTEL HARRINGTON, RUE MARIEN, Près du Bureau du Télégraphe. — PRIX MODÉRÉS. — W. H. HARRINGTON, Propriétaire. ALPHONSE LAROQUE, D. D. S. Grandès du Collège de Philadelphie Successeur du Dr. G. C. RANDALL. Office: HOC Clinton, Rue Margaret En haut de la rue Bridge Plattsburgh, 3 Jan. 188

Avocat et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" premier étage Champlain, Comté Clinton, N. Y. Manufacture de Chaussures. (Pour le commerce, en gros et en détail) 6 FRANKLIN SQUARE, TROY, N. Y. Toute commande reçoit une attention immédiate. Hotel Park House. Pension à des prix modérés. Ceux qui visitent PLATTSBURGH ferait bien d'aller voir M. ANDRE BORDE. Rue River, PLATTSBURGH, N. Y. Avocat et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes judiciaires devant le court de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie rue Margaret, Plattsburgh, N. Y

NOUVELLES GÉNÉRALES DES ÉTATS-UNIS

NEW-YORK.

Plattsburgh. —M. M. Bourdon, de cette ville, est en promenade à Fair Haven, Vt.

—M. le Dr. Alphonse LaRoque est revenu lundi dernier d'Orchard Beach, où il était allé passer quelques jours de vacances.

—Un grand nombre de personnes de cette ville, ont pris part au 31ème pique-nique annuel de Bedford, qui a eu lieu, lundi dernier.

—La semaine dernière, M. Charles Archambault de cette ville, a gagné un sacrier en argent au bazar de la Congrégation de St Joseph de Peru.

—M. J. Bte Choquet, de Verchères, P. Q., est en promenade chez son fils, M. Alphonse Choquet, avocat de cette ville, assistant-rédacteur de ce journal.

—Mardi dernier, au lac Placide, un M. Howard, de New-York, a accidentellement reçu dans le bras, la décharge d'une arme à feu. Une amputation sera probablement nécessaire.

—M. Samuel Perreault, autrefois préposé au bagage sur la ligne du chemin de fer D. & H. C., a dû être interné, mardi dernier, dans l'asile de Poughkeepsie pour cause d'aliénation mentale.

—M. M. Church & Phalen, de Troy, N. Y., vendront à grands sacrifices durant ce mois, pour réduire leur fond de commerce afin de faire de la place pour recevoir leurs nouvelles marchandises vers le premier septem bre prochain.

—Les travaux sur le terrain de l'exposition sont presque terminés. Les bâtiments qu'on y a érigés présentent une magnifique coup d'œil. Il ne reste plus maintenant qu'à travailler pour assurer le succès de l'exhibition qui s'ouvrira le 21 du mois prochain.

—La compagnie de chemin de fer D. & H. C. a fait des travaux importants d'amélioration autour de sa gare de cette ville. Du côté nord, un fort mur en pierres sèches a été construit en amont et un joli talus recouvert de gazon s'étend jusqu'à la rue. L'ancienne gare a été démolie, et le terrain nivelé. Le tout présente maintenant une bonne apparence.

—Tous ceux qui désirent fortifier leur santé et se rajuster, devraient faire usage des eaux de source Kaiser de Utica, mises en bouteilles par M. E. T. Delaney. Il délivre cette eau, dans les limites de la ville, pour 75 centimes la caisse, contenant 2 douzaines de bouteilles d'une chopine. Buvez de cette eau et vous serez guéris. Si vous voulez avoir un bon appétit faites-en l'essai.

—Ainsi que nous l'avions annoncé, le cirque de M. Robbins était ici samedi dernier et a donné deux représentations. La foule qui encombrait les tentes n'a pas été déçue. Le programme a été admirablement rempli. Les cavaliers se sont acquittés de leurs rôles à la perfection; tandis que les acrobates ont fait des merveilles en tous de force. Mais ce qui a créé le plus d'enthousiasme dans l'auditoire, a été le franco-tireur Ira B. Payne qui a fait de très prodigieuses adresses. Somme toute, ce cirque a été un vrai succès.

—M. James F. Morse, vice-président de la "Security Mutual Benefit Society" a récemment assuré, pour un montant de \$100,000, la vie de l'ex-sénateur Arkell ainsi que celle de son fils, W. J. Arkell propriétaire des journaux Evening Journal et le Judge, d'Albany. Cette assurance a été effectuée dans la société ci-dessus et dans d'autres compagnies qui opèrent sur le système de répartition. Le coût annuel de cette assurance sera moins de mille piastres. D'après l'ancien système d'assurance sur la vie ou de la prime uniforme le prix s'élevait à quatre mille cinq cents piastres.

La famille Arkell est l'une de celles qui sont à la tête des affaires dans ce pays, et leur approbation, de cette méthode d'assurance sur la vie, sera d'un grand poids auprès des gens d'affaires. La "Security Mutual Benefit Society" a été organisée en 1881, et nous apprenons que le montant des répartitions pour une personne de quarante ans n'est pas élevé à cinq piastres par année pour chaque mille piastres, d'assurance.

—Le mal de tête et la bile, et tous les dérangements d'estomac et de l'intestin, sont guéris par les "Pellets"—ou granules antibilieuses du Dr. Pierce. Pas de boîtes à bon marché qui permettent l'évaporation. Chez les pharmaciens.

—Un crime atroce a été commis ici, samedi de la semaine dernière, au No 58 rue Swan, par un pauvre lunatique, James Davis. En mars dernier, il avait été interné dans la maison de santé de Utica, N. Y., et en étant sorti le jour précédent. Dans un moment de frénésie, il s'arma d'une petite hache et s'enfonça dans une chambre, où se trouvaient sa mère, sa sœur et sa belle-sœur et s'écria à cette dernière, il s'écria: "c'est toi qui a été la cause que j'ai passé cinq mois à l'asile," brandissant en même temps sa hachette, il lui asséna plusieurs coups sur la tête et elle tomba baignée dans son sang. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt, le garottèrent et le conduisirent au poste.

La victime laissa trois enfants en bas âge.

—Dans l'après-midi de samedi dernier, seize Canadiens prirent joyeusement passage à bord d'un train de la ligne Troy & Boston, en route pour le Canada. Grâce à l'obligeance de A. F. Rouleau agent de billets, le prix de passage a été réduit. Plusieurs des excursionnistes doivent se rendre à Ste Anne de Beauré.

—Dimanche dernier, la grand-messe de St Jean-Baptiste a été célébrée au lieu de la messe de St-Joseph. C'est à cet endroit même ou tout près, qu'ont été marty-

risés par les Indiens, les missionnaires français et René Goupil, en 1642, puis le père Jogues, quatre ans plus tard. La chapelle de Notre-Dame des Martyrs est le seul endroit où les catholiques fassent des pèlerinages aux États-Unis.

—Essayez les Petites Pilules de Carter, pour les nerfs dans les cas de faiblesse, d'estomac, d'insomnie, d'indigestion, dyspepsie, etc., guérison certaine. C'est le seul remède de ce prix sur le marché, pour les nerfs. En bouteilles 25 centimes.

—Mme Albert Tremblay de Cohoes, N. Y., était en promenade ici chez ses parents ces jours derniers.

—Depuis quelques temps, la mort exerce ses ravages au milieu de nous: Mme Thomas Gornon est décédée le 5 du mois courant, à sa résidence à Wilmington. Le lendemain était le tour de Zémérie Carpentier, âgé de 92 ans. C'était un des vieux colons de cette localité. Enfin samedi, le 7 de ce mois, M. Joseph Provost, de plusieurs longtemp malade payait lui aussi son tribut à la mort. Les funérailles ont eu lieu mardi de la semaine dernière à Blackbrook. Il était âgé de 74 ans.

—M. Joseph Blanchetto et sa demoiselle sont partis samedi dernier, pour Montréal.

—M. et Mme Francis Germain sont en promenade chez leurs parents, à Bennington, Vt.

—Mme Edouard Laurent et sa sœur de Aitken, N. Y., sont en promenade chez notre estimable compatriote, M. Joseph Dubé.

—Le Rév. M. Hubertault qui a été retenu depuis trois semaines, dans un hôpital de Montréal, nous est revenu. Durant son absence, le Rév. M. Nal, directeur du collège de Ste Thérèse, P. Q., avait la charge de sa paroisse.

—Des religieuses du Canada auront la direction de l'école du Sacré-Coeur de Marie attachée à la congrégation canadienne de West Troy. Le Rév. M. Girouard fait tout en son pouvoir pour assurer le succès de cette école qui sera, en même temps, celui de sa congrégation.

—M. Albéric Frédette, président de la société St Jean-Baptiste, est parti samedi dernier pour une promenade à St Denis, P. Q., son village natal, où il sera sans doute accueilli à bras ouverts. M. Frédette a laissé le Canada il y a cinq ans, pour tenter fortune aux États-Unis où il a très bien réussi. Il occupe une bonne position dans un établissement important et est très estimé de ses patrons.

—Les députés chanceliers détal, nommés par le Conseil Suprême de la "Catholic Benevolent Legion" dont le siège est à Brooklyn, ont fait rapport qu'ils ont visité le Conseil Carter, No 86, d'Albany, ainsi que le Conseil Montclair, No 92, de Cohoes et qu'ils ont trouvé leurs livres en bon ordre. Ils ont aussi constaté, à la grande satisfaction des officiers et des membres, que leurs conseils avaient fait de grands progrès. Sur 163 Conseils, on ne compte que trois composés de Canadiens; l'on devrait en organiser un plus grand nombre.

—Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée enthousiaste de Canadiens a eu lieu pour aviser aux moyens d'établir une école. M. Joseph Dubé, président de l'association canadienne a expliqué le but de la réunion et après plusieurs discours prononcés par le Rév. M. Hubertault, Adolphe Picard, Germain Désève et autres, il a été résolu de nommer un comité et de prendre des arrangements avec les syndics de l'église. Il a aussi été résolu que chaque homme sera taxé annuellement pour un certain montant afin que l'instruction soit donnée gratis aux enfants. Les français et l'anglais y seront enseignés. Des religieux en auront la direction.

—Un crime atroce a été commis ici, samedi de la semaine dernière, au No 58 rue Swan, par un pauvre lunatique, James Davis. En mars dernier, il avait été interné dans la maison de santé de Utica, N. Y., et en étant sorti le jour précédent. Dans un moment de frénésie, il s'arma d'une petite hache et s'enfonça dans une chambre, où se trouvaient sa mère, sa sœur et sa belle-sœur et s'écria à cette dernière, il s'écria: "c'est toi qui a été la cause que j'ai passé cinq mois à l'asile," brandissant en même temps sa hachette, il lui asséna plusieurs coups sur la tête et elle tomba baignée dans son sang. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt, le garottèrent et le conduisirent au poste.

La victime laissa trois enfants en bas âge.

—Dans l'après-midi de samedi dernier, seize Canadiens prirent joyeusement passage à bord d'un train de la ligne Troy & Boston, en route pour le Canada. Grâce à l'obligeance de A. F. Rouleau agent de billets, le prix de passage a été réduit. Plusieurs des excursionnistes doivent se rendre à Ste Anne de Beauré.

—Dimanche dernier, la grand-messe de St Jean-Baptiste a été célébrée au lieu de la messe de St-Joseph. C'est à cet endroit même ou tout près, qu'ont été marty-

risés par les Indiens, les missionnaires français et René Goupil, en 1642, puis le père Jogues, quatre ans plus tard. La chapelle de Notre-Dame des Martyrs est le seul endroit où les catholiques fassent des pèlerinages aux États-Unis.

—Essayez les Petites Pilules de Carter, pour les nerfs dans les cas de faiblesse, d'estomac, d'insomnie, d'indigestion, dyspepsie, etc., guérison certaine. C'est le seul remède de ce prix sur le marché, pour les nerfs. En bouteilles 25 centimes.

—Mme Albert Tremblay de Cohoes, N. Y., était en promenade ici chez ses parents ces jours derniers.

—Depuis quelques temps, la mort exerce ses ravages au milieu de nous: Mme Thomas Gornon est décédée le 5 du mois courant, à sa résidence à Wilmington. Le lendemain était le tour de Zémérie Carpentier, âgé de 92 ans. C'était un des vieux colons de cette localité. Enfin samedi, le 7 de ce mois, M. Joseph Provost, de plusieurs longtemp malade payait lui aussi son tribut à la mort. Les funérailles ont eu lieu mardi de la semaine dernière à Blackbrook. Il était âgé de 74 ans.

—M. Joseph Blanchetto et sa demoiselle sont partis samedi dernier, pour Montréal.

—M. et Mme Francis Germain sont en promenade chez leurs parents, à Bennington, Vt.

—Mme Edouard Laurent et sa sœur de Aitken, N. Y., sont en promenade chez notre estimable compatriote, M. Joseph Dubé.

—Le Rév. M. Hubertault qui a été retenu depuis trois semaines, dans un hôpital de Montréal, nous est revenu. Durant son absence, le Rév. M. Nal, directeur du collège de Ste Thérèse, P. Q., avait la charge de sa paroisse.

—Des religieuses du Canada auront la direction de l'école du Sacré-Coeur de Marie attachée à la congrégation canadienne de West Troy. Le Rév. M. Girouard fait tout en son pouvoir pour assurer le succès de cette école qui sera, en même temps, celui de sa congrégation.

—M. Albéric Frédette, président de la société St Jean-Baptiste, est parti samedi dernier pour une promenade à St Denis, P. Q., son village natal, où il sera sans doute accueilli à bras ouverts. M. Frédette a laissé le Canada il y a cinq ans, pour tenter fortune aux États-Unis où il a très bien réussi. Il occupe une bonne position dans un établissement important et est très estimé de ses patrons.

—Les députés chanceliers détal, nommés par le Conseil Suprême de la "Catholic Benevolent Legion" dont le siège est à Brooklyn, ont fait rapport qu'ils ont visité le Conseil Carter, No 86, d'Albany, ainsi que le Conseil Montclair, No 92, de Cohoes et qu'ils ont trouvé leurs livres en bon ordre. Ils ont aussi constaté, à la grande satisfaction des officiers et des membres, que leurs conseils avaient fait de grands progrès. Sur 163 Conseils, on ne compte que trois composés de Canadiens; l'on devrait en organiser un plus grand nombre.

—Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée enthousiaste de Canadiens a eu lieu pour aviser aux moyens d'établir une école. M. Joseph Dubé, président de l'association canadienne a expliqué le but de la réunion et après plusieurs discours prononcés par le Rév. M. Hubertault, Adolphe Picard, Germain Désève et autres, il a été résolu de nommer un comité et de prendre des arrangements avec les syndics de l'église. Il a aussi été résolu que chaque homme sera taxé annuellement pour un certain montant afin que l'instruction soit donnée gratis aux enfants. Les français et l'anglais y seront enseignés. Des religieux en auront la direction.

—Un crime atroce a été commis ici, samedi de la semaine dernière, au No 58 rue Swan, par un pauvre lunatique, James Davis. En mars dernier, il avait été interné dans la maison de santé de Utica, N. Y., et en étant sorti le jour précédent. Dans un moment de frénésie, il s'arma d'une petite hache et s'enfonça dans une chambre, où se trouvaient sa mère, sa sœur et sa belle-sœur et s'écria à cette dernière, il s'écria: "c'est toi qui a été la cause que j'ai passé cinq mois à l'asile," brandissant en même temps sa hachette, il lui asséna plusieurs coups sur la tête et elle tomba baignée dans son sang. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt, le garottèrent et le conduisirent au poste.

La victime laissa trois enfants en bas âge.

—Dans l'après-midi de samedi dernier, seize Canadiens prirent joyeusement passage à bord d'un train de la ligne Troy & Boston, en route pour le Canada. Grâce à l'obligeance de A. F. Rouleau agent de billets, le prix de passage a été réduit. Plusieurs des excursionnistes doivent se rendre à Ste Anne de Beauré.

—Dimanche dernier, la grand-messe de St Jean-Baptiste a été célébrée au lieu de la messe de St-Joseph. C'est à cet endroit même ou tout près, qu'ont été marty-

risés par les Indiens, les missionnaires français et René Goupil, en 1642, puis le père Jogues, quatre ans plus tard. La chapelle de Notre-Dame des Martyrs est le seul endroit où les catholiques fassent des pèlerinages aux États-Unis.

—Essayez les Petites Pilules de Carter, pour les nerfs dans les cas de faiblesse, d'estomac, d'insomnie, d'indigestion, dyspepsie, etc., guérison certaine. C'est le seul remède de ce prix sur le marché, pour les nerfs. En bouteilles 25 centimes.

—Mme Albert Tremblay de Cohoes, N. Y., était en promenade ici chez ses parents ces jours derniers.

—Depuis quelques temps, la mort exerce ses ravages au milieu de nous: Mme Thomas Gornon est décédée le 5 du mois courant, à sa résidence à Wilmington. Le lendemain était le tour de Zémérie Carpentier, âgé de 92 ans. C'était un des vieux colons de cette localité. Enfin samedi, le 7 de ce mois, M. Joseph Provost, de plusieurs longtemp malade payait lui aussi son tribut à la mort. Les funérailles ont eu lieu mardi de la semaine dernière à Blackbrook. Il était âgé de 74 ans.

—M. Joseph Blanchetto et sa demoiselle sont partis samedi dernier, pour Montréal.

—M. et Mme Francis Germain sont en promenade chez leurs parents, à Bennington, Vt.

—Mme Edouard Laurent et sa sœur de Aitken, N. Y., sont en promenade chez notre estimable compatriote, M. Joseph Dubé.

—Le Rév. M. Hubertault qui a été retenu depuis trois semaines, dans un hôpital de Montréal, nous est revenu. Durant son absence, le Rév. M. Nal, directeur du collège de Ste Thérèse, P. Q., avait la charge de sa paroisse.

—Des religieuses du Canada auront la direction de l'école du Sacré-Coeur de Marie attachée à la congrégation canadienne de West Troy. Le Rév. M. Girouard fait tout en son pouvoir pour assurer le succès de cette école qui sera, en même temps, celui de sa congrégation.

—M. Albéric Frédette, président de la société St Jean-Baptiste, est parti samedi dernier pour une promenade à St Denis, P. Q., son village natal, où il sera sans doute accueilli à bras ouverts. M. Frédette a laissé le Canada il y a cinq ans, pour tenter fortune aux États-Unis où il a très bien réussi. Il occupe une bonne position dans un établissement important et est très estimé de ses patrons.

—Les députés chanceliers détal, nommés par le Conseil Suprême de la "Catholic Benevolent Legion" dont le siège est à Brooklyn, ont fait rapport qu'ils ont visité le Conseil Carter, No 86, d'Albany, ainsi que le Conseil Montclair, No 92, de Cohoes et qu'ils ont trouvé leurs livres en bon ordre. Ils ont aussi constaté, à la grande satisfaction des officiers et des membres, que leurs conseils avaient fait de grands progrès. Sur 163 Conseils, on ne compte que trois composés de Canadiens; l'on devrait en organiser un plus grand nombre.

—Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée enthousiaste de Canadiens a eu lieu pour aviser aux moyens d'établir une école. M. Joseph Dubé, président de l'association canadienne a expliqué le but de la réunion et après plusieurs discours prononcés par le Rév. M. Hubertault, Adolphe Picard, Germain Désève et autres, il a été résolu de nommer un comité et de prendre des arrangements avec les syndics de l'église. Il a aussi été résolu que chaque homme sera taxé annuellement pour un certain montant afin que l'instruction soit donnée gratis aux enfants. Les français et l'anglais y seront enseignés. Des religieux en auront la direction.

—Un crime atroce a été commis ici, samedi de la semaine dernière, au No 58 rue Swan, par un pauvre lunatique, James Davis. En mars dernier, il avait été interné dans la maison de santé de Utica, N. Y., et en étant sorti le jour précédent. Dans un moment de frénésie, il s'arma d'une petite hache et s'enfonça dans une chambre, où se trouvaient sa mère, sa sœur et sa belle-sœur et s'écria à cette dernière, il s'écria: "c'est toi qui a été la cause que j'ai passé cinq mois à l'asile," brandissant en même temps sa hachette, il lui asséna plusieurs coups sur la tête et elle tomba baignée dans son sang. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt, le garottèrent et le conduisirent au poste.

La victime laissa trois enfants en bas âge.

—Dans l'après-midi de samedi dernier, seize Canadiens prirent joyeusement passage à bord d'un train de la ligne Troy & Boston, en route pour le Canada. Grâce à l'obligeance de A. F. Rouleau agent de billets, le prix de passage a été réduit. Plusieurs des excursionnistes doivent se rendre à Ste Anne de Beauré.

—Dimanche dernier, la grand-messe de St Jean-Baptiste a été célébrée au lieu de la messe de St-Joseph. C'est à cet endroit même ou tout près, qu'ont été marty-

risés par les Indiens, les missionnaires français et René Goupil, en 1642, puis le père Jogues, quatre ans plus tard. La chapelle de Notre-Dame des Martyrs est le seul endroit où les catholiques fassent des pèlerinages aux États-Unis.

—Essayez les Petites Pilules de Carter, pour les nerfs dans les cas de faiblesse, d'estomac, d'insomnie, d'indigestion, dyspepsie, etc., guérison certaine. C'est le seul remède de ce prix sur le marché, pour les nerfs. En bouteilles 25 centimes.

—Mme Albert Tremblay de Cohoes, N. Y., était en promenade ici chez ses parents ces jours derniers.

—Depuis quelques temps, la mort exerce ses ravages au milieu de nous: Mme Thomas Gornon est décédée le 5 du mois courant, à sa résidence à Wilmington. Le lendemain était le tour de Zémérie Carpentier, âgé de 92 ans. C'était un des vieux colons de cette localité. Enfin samedi, le 7 de ce mois, M. Joseph Provost, de plusieurs longtemp malade payait lui aussi son tribut à la mort. Les funérailles ont eu lieu mardi de la semaine dernière à Blackbrook. Il était âgé de 74 ans.

—M. Joseph Blanchetto et sa demoiselle sont partis samedi dernier, pour Montréal.

—M. et Mme Francis Germain sont en promenade chez leurs parents, à Bennington, Vt.

—Mme Edouard Laurent et sa sœur de Aitken, N. Y., sont en promenade chez notre estimable compatriote, M. Joseph Dubé.

—Le Rév. M. Hubertault qui a été retenu depuis trois semaines, dans un hôpital de Montréal, nous est revenu. Durant son absence, le Rév. M. Nal, directeur du collège de Ste Thérèse, P. Q., avait la charge de sa paroisse.

—Des religieuses du Canada auront la direction de l'école du Sacré-Coeur de Marie attachée à la congrégation canadienne de West Troy. Le Rév. M. Girouard fait tout en son pouvoir pour assurer le succès de cette école qui sera, en même temps, celui de sa congrégation.

—M. Albéric Frédette, président de la société St Jean-Baptiste, est parti samedi dernier pour une promenade à St Denis, P. Q., son village natal, où il sera sans doute accueilli à bras ouverts. M. Frédette a laissé le Canada il y a cinq ans, pour tenter fortune aux États-Unis où il a très bien réussi. Il occupe une bonne position dans un établissement important et est très estimé de ses patrons.

—Les députés chanceliers détal, nommés par le Conseil Suprême de la "Catholic Benevolent Legion" dont le siège est à Brooklyn, ont fait rapport qu'ils ont visité le Conseil Carter, No 86, d'Albany, ainsi que le Conseil Montclair, No 92, de Cohoes et qu'ils ont trouvé leurs livres en bon ordre. Ils ont aussi constaté, à la grande satisfaction des officiers et des membres, que leurs conseils avaient fait de grands progrès. Sur 163 Conseils, on ne compte que trois composés de Canadiens; l'on devrait en organiser un plus grand nombre.

—Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée enthousiaste de Canadiens a eu lieu pour aviser aux moyens d'établir une école. M. Joseph Dubé, président de l'association canadienne a expliqué le but de la réunion et après plusieurs discours prononcés par le Rév. M. Hubertault, Adolphe Picard, Germain Désève et autres, il a été résolu de nommer un comité et de prendre des arrangements avec les syndics de l'église. Il a aussi été résolu que chaque homme sera taxé annuellement pour un certain montant afin que l'instruction soit donnée gratis aux enfants. Les français et l'anglais y seront enseignés. Des religieux en auront la direction.

—Un crime atroce a été commis ici, samedi de la semaine dernière, au No 58 rue Swan, par un pauvre lunatique, James Davis. En mars dernier, il avait été interné dans la maison de santé de Utica, N. Y., et en étant sorti le jour précédent. Dans un moment de frénésie, il s'arma d'une petite hache et s'enfonça dans une chambre, où se trouvaient sa mère, sa sœur et sa belle-sœur et s'écria à cette dernière, il s'écria: "c'est toi qui a été la cause que j'ai passé cinq mois à l'asile," brandissant en même temps sa hachette, il lui asséna plusieurs coups sur la tête et elle tomba baignée dans son sang. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt, le garottèrent et le conduisirent au poste.

La victime laissa trois enfants en bas âge.

—Dans l'après-midi de samedi dernier, seize Canadiens prirent joyeusement passage à bord d'un train de la ligne Troy & Boston, en route pour le Canada. Grâce à l'obligeance de A. F. Rouleau agent de billets, le prix de passage a été réduit. Plusieurs des excursionnistes doivent se rendre à Ste Anne de Beauré.

—Dimanche dernier, la grand-messe de St Jean-Baptiste a été célébrée au lieu de la messe de St-Joseph. C'est à cet endroit même ou tout près, qu'ont été marty-

risés par les Indiens, les missionnaires français et René Goupil, en 1642, puis le père Jogues, quatre ans plus tard. La chapelle de Notre-Dame des Martyrs est le seul endroit où les catholiques fassent des pèlerinages aux États-Unis.

—Essayez les Petites Pilules de Carter, pour les nerfs dans les cas de faiblesse, d'estomac, d'insomnie, d'indigestion, dyspepsie, etc., guérison certaine. C'est le seul remède de ce prix sur le marché, pour les nerfs. En bouteilles 25 centimes.

—Mme Albert Tremblay de Cohoes, N. Y., était en promenade ici chez ses parents ces jours derniers.

—Depuis quelques temps, la mort exerce ses ravages au milieu de nous: Mme Thomas Gornon est décédée le 5 du mois courant, à sa résidence à Wilmington. Le lendemain était le tour de Zémérie Carpentier, âgé de 92 ans. C'était un des vieux colons de cette localité. Enfin samedi, le 7 de ce mois, M. Joseph Provost, de plusieurs longtemp malade payait lui aussi son tribut à la mort. Les funérailles ont eu lieu mardi de la semaine dernière à Blackbrook. Il était âgé de 74 ans.

—M. Joseph Blanchetto et sa demoiselle sont partis samedi dernier, pour Montréal.

—M. et Mme Francis Germain sont en promenade chez leurs parents, à Bennington, Vt.

—Mme Edouard Laurent et sa sœur de Aitken, N. Y., sont en promenade chez notre estimable compatriote, M. Joseph Dubé.

—Le Rév. M. Hubertault qui a été retenu depuis trois semaines, dans un hôpital de Montréal, nous est revenu. Durant son absence, le Rév. M. Nal, directeur du collège de Ste Thérèse, P. Q., avait la charge de sa paroisse.

—Des religieuses du Canada auront la direction de l'école du Sacré-Coeur de Marie attachée à la congrégation canadienne de West Troy. Le Rév. M. Girouard fait tout en son pouvoir pour assurer le succès de cette école qui sera, en même temps, celui de sa congrégation.

—M. Albéric Frédette, président de la société St Jean-Baptiste, est parti samedi dernier pour une promenade à St Denis, P. Q., son village natal, où il sera sans doute accueilli à bras ouverts. M. Frédette a laissé le Canada il y a cinq ans, pour tenter fortune aux États-Unis où il a très bien réussi. Il occupe une bonne position dans un établissement important et est très estimé de ses patrons.

—Les députés chanceliers détal, nommés par le Conseil Suprême de la "Catholic Benevolent Legion" dont le siège est à Brooklyn, ont fait rapport qu'ils ont visité le Conseil Carter, No 86, d'Albany, ainsi que le Conseil Montclair, No 92, de Cohoes et qu'ils ont trouvé leurs livres en bon ordre. Ils ont aussi constaté, à la grande satisfaction des officiers et des membres, que leurs conseils avaient fait de grands progrès. Sur 163 Conseils, on ne compte que trois composés de Canadiens; l'on devrait en organiser un plus grand nombre.

—Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée enthousiaste de Canadiens a eu lieu pour aviser aux moyens d'établir une école. M. Joseph Dubé, président de l'association canadienne a expliqué le but de la réunion et après plusieurs discours prononcés par le Rév. M. Hubertault, Adolphe Picard, Germain Désève et autres, il a été résolu de nommer un comité et de prendre des arrangements avec les syndics de l'église. Il a aussi été résolu que chaque homme sera taxé annuellement pour un certain montant afin que l'instruction soit donnée gratis aux enfants. Les français et l'anglais y seront enseignés. Des religieux en auront la direction.

—Un crime atroce a été commis ici, samedi de la semaine dernière, au No 58 rue Swan, par un pauvre lunatique, James Davis. En mars dernier, il avait été interné dans la maison de santé de Utica, N. Y., et en étant sorti le jour précédent. Dans un moment de frénésie, il s'arma d'une petite hache et s'enfonça dans une chambre, où se trouvaient sa mère, sa sœur et sa belle-sœur et s'écria à cette dernière, il s'écria: "c'est toi qui a été la cause que j'ai passé cinq mois à l'asile," brandissant en même temps sa hachette, il lui asséna plusieurs coups sur la tête et elle tomba baignée dans son sang. Les gardiens de la paix arrivèrent aussitôt, le garottèrent et le conduisirent au poste.

La victime laissa trois enfants en bas âge.

—Dans l'après-midi de samedi dernier, seize Canadiens prirent joyeusement passage à bord d'un train de la ligne Troy & Boston, en route pour le Canada. Grâce à l'obligeance de A. F. Rouleau agent de billets, le prix de passage a été réduit. Plusieurs des excursionnistes doivent se rendre à Ste Anne de Beauré.

—Dimanche dernier, la grand-messe de St Jean-Baptiste a été célébrée au lieu de la messe de St-Joseph. C'est à cet endroit même ou tout près, qu'ont été marty-

risés par les Indiens, les missionnaires français et René Goupil, en 1642, puis le père Jogues, quatre ans plus tard. La chapelle de Notre-Dame des Martyrs est le seul endroit où les catholiques fassent des pèlerinages aux États-Unis.

—Essayez les Petites Pilules de Carter, pour les nerfs dans les cas de faiblesse, d'estomac, d'insomnie, d'indigestion, dyspepsie, etc., guérison certaine. C'est le seul remède de ce prix sur le marché, pour les nerfs. En bouteilles 25 centimes.

—Mme Albert Tremblay de Cohoes, N. Y., était en promenade ici chez ses parents ces jours derniers.

—Depuis quelques temps, la mort exerce ses ravages au milieu de nous: Mme Thomas Gornon est décédée le 5 du mois courant, à sa résidence à Wilmington. Le lendemain était le tour de Zémérie Carpentier, âgé de 92 ans. C'était un des vieux colons de cette localité. Enfin samedi, le 7 de ce mois, M. Joseph Provost, de plusieurs longtemp malade payait lui aussi son tribut à la mort. Les funérailles ont eu lieu mardi de la semaine dernière à Blackbrook. Il était âgé de 74 ans.

—M. Joseph Blanchetto et sa demoiselle sont partis samedi dernier, pour Montréal.

—M. et Mme Francis Germain sont en promenade chez leurs parents, à Bennington, Vt.

—Mme Edouard Laurent et sa sœur de Aitken, N. Y., sont en promenade chez notre estimable compatriote, M. Joseph Dubé.

—Le Rév. M. Hubertault qui a été retenu depuis trois semaines, dans un hôpital de Montréal, nous est revenu. Durant son absence, le Rév. M. Nal, directeur du collège de Ste Thérèse, P. Q., avait la charge de sa paroisse.

—Des religieuses du Canada auront la direction de l'école du Sacré-Coeur de Marie attachée à la congrégation canadienne de West Troy. Le Rév. M. Girouard fait tout en son pouvoir pour assurer le succès de cette école qui sera, en même temps, celui de sa congrégation.

—M. Albéric Frédette, président de la société St Jean-Baptiste, est parti samedi dernier pour une promenade à St Denis, P. Q., son village natal, où il sera sans doute accueilli à bras ouverts. M. Frédette a laissé le Canada il y a cinq ans, pour tenter fortune aux États-Unis où il a très bien réussi. Il occupe une bonne position dans un établissement important et est très estimé de ses patrons.

—Les députés chanceliers détal, nommés par le Conseil Suprême de la "Catholic Benevolent Legion" dont le siège est à Brooklyn, ont fait rapport qu'ils ont visité le Conseil Carter, No 86, d'Albany, ainsi que le Conseil Montclair, No 92, de Cohoes et qu'ils ont trouvé leurs livres en bon ordre. Ils ont aussi constaté, à la grande satisfaction des officiers et des membres, que leurs conseils avaient fait de grands progrès. Sur 163 Conseils, on ne compte que trois composés de Canadiens; l'on devrait en organiser un plus grand nombre.

—Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée enthousiaste de Canadiens a eu lieu pour aviser aux moyens d'établir une école. M. Joseph Dubé, président de l'association canadienne a expliqué le but de la réunion et après plusieurs discours prononcés par le Rév. M. Hubertault, Adolphe Picard, Germain Désève et autres, il a été résolu de nommer un comité et de prendre des arrangements avec les syndics de l'église. Il a aussi été résolu que chaque homme sera taxé annuellement pour un certain montant afin que l'instruction soit donnée gratis aux enfants. Les français et l'anglais y seront enseignés. Des religieux en auront la direction.

—Un

NOUVELLES GENERALES

Nomination. WASHINGTON.—M. Wm C. Hall, de New-York a été nommé par le président, consul des Etats à Prescott, Canada.

Hautain victorieux. WORCESTER, Mass.—Un Italien a ramé une distance de trois milles en 19 minutes 23 secondes. Aucun autre n'a jamais accompli un pareil tour de force.

Une mine d'or. EAU CLAIRE, Wis.—Il existe ici beaucoup d'excitation depuis la découverte d'une mine d'or à 75 milles au nord d'ici. Cette mine produit \$80 par tonne.

Nouvelles de Toronto. TORONTO.—Michael McDermott et son épouse ont été traduits devant le magistrat; ils sont accusés d'avoir causé la mort de leur enfant âgé de trois mois. Leur procès est remis.

En voie de guérison. WINNIPEG.—Le jeune Donovan, fils de l'évêché Donovan de Mont réal, qui s'est fait enlever les deux jambes par un convoi de chemin de fer, il y a environ 15 jours, est en bonne voie de guérison.

Mort subite. MONTREAL.—Une vieille dame du nom de Mary Leonard, âgée de 72 ans est morte subitement à l'hôpital Général.

Incendie. ARTHABASCOVILLE.—Le moulin à vapeur de M. M. Papin, à Stanfold, a été complètement détruit par le feu, ainsi que deux maisons, la semaine dernière.

Central Vermont. SAINT JEAN.—On dit qu'il y a des obstacles sérieux aux négociations touchant la vente au Pacifique Canadien, des tronçons de chemin de fer actuellement exploités par le Central Vermont et s'étendant dans le Maine et le Vermont.

Terrible ouragan. FORT KEOKH, Mont.—La nouvelle localité de l'ancien dans le Wyoming septentrional, a été dimanche dernier, ravagée par un ouragan qui l'a absolument anéantie.

Bredouille. RICHMOND.—Dernièrement une tentative a été faite, à Richmond pour voler le corps de M. George K. Foster, de son vivant directeur de la Banque des Cantons de l'Est. Une excavation de plusieurs pieds avait été faite près du monument, mais les voleurs restèrent bredouilles.

Recettes. ABBOTSFORD.—Les récoltes sont belles dans nos parages. Les fruits sont abondants. Les ruches d'abeilles sont en plein travail et on compte que la récolte de miel sera très satisfaisante.

Orage. WATERLOO.—L'orage de jeudi soir, 29 juillet, a été très fort. Le Journal rapporte le fait suivant: Les décharges électriques se succédaient avec tant de rapidité qu'on eût dit le ciel tout en feu.

Orage. WATERLOO.—L'orage de jeudi soir, 29 juillet, a été très fort. Le Journal rapporte le fait suivant: Les décharges électriques se succédaient avec tant de rapidité qu'on eût dit le ciel tout en feu.

IMBECILLITE HUMAINE.

Nous lisons dans un échange: "Les neuf dixièmes des mariages malheureux proviennent de ce qu'on permet à l'imbecillité humaine de patir dans la société." Neuf dixièmes des maladies languissantes ou chroniques du jour, proviennent de l'impureté du sang, du mal de foie ou de la bile qui amènent les scrofules, la phthisie (qui n'est que la scrofule des poumons) les plaies ulcérées, les maladies de la peau et autres affections du sang. La Golden Medical Discovery du Dr. Pierce, les guérit toutes. Chez les pharmaciens.

Une femme tue par son mari. ST. JEROME, P. Q.—Il a deux mois environ, dans une ferme nouvellement ouverte à près de cent cinquante milles au nord de cette ville loin de tout voisinage, un individu accueilli avec des honneurs sa femme qui revenait des champs. Une discussion s'engagea et le mari frappa sa femme jusqu'à ce qu'elle tombât morte.

Un jour, raconte un chroniqueur du dix-septième siècle, un seigneur, ayant déjà la tête sur le billot, dit à l'exécuteur: —Surtout, décapite-loi.

Le seigneur se secoua. La tête se décolla. Le mouvement avait été si habile, le tranchant de la hache était si fin, que le supplicié n'avait rien vu, ni senti.

Maurice adore le sucre et il en demande à sa mère pour manger ses fraises. La mère refuse.

L'enfant paraît résigné, puis tout à coup avec gravité: —Tu sais, maman, ce qui est arrivé dans le quartier. Il y avait un enfant à qui sa mère avait refusé du sucre pour manger ses fraises...

—Eh bien! —Le lendemain, il est tombé dans un puits.

POUR RIRE

C'est une des merveilleuses sauvegardes de la décence que de l'avoir rendue de bon goût.

Quel est le comble du lyrisme pour un architecte: C'est de prendre une pétale de rose pour le pavillon de Flore.

Entre amis: —X...est un vrai puits de science; mais, quand il est avec des gens d'esprit, il se fait toujours.

—Parbleu, il n'y a que les sots qui puissent tirer quelque chose d'un puits.

Dans un roman qui se passe au cœur de l'Afrique. Deux nègres se battent. Le combat sera mortel.

Et l'auteur ajoute: "Les noirs avaient choisi l'arme blanche, afin que les blessures pussent mieux se constater!" Ce devait être horrible!

Un jour, raconte un chroniqueur du dix-septième siècle, un seigneur, ayant déjà la tête sur le billot, dit à l'exécuteur: —Surtout, décapite-loi.

L'exécuteur étouffa lui répondit: —Mais c'est fait, monseigneur, secouez-vous.

Le seigneur se secoua. La tête se décolla. Le mouvement avait été si habile, le tranchant de la hache était si fin, que le supplicié n'avait rien vu, ni senti.

Maurice adore le sucre et il en demande à sa mère pour manger ses fraises. La mère refuse.

L'enfant paraît résigné, puis tout à coup avec gravité: —Tu sais, maman, ce qui est arrivé dans le quartier. Il y avait un enfant à qui sa mère avait refusé du sucre pour manger ses fraises...

—Eh bien! —Le lendemain, il est tombé dans un puits.

ALMANACH D'ADRESSES

De nos Compatriotes, engagés dans le Commerce et les professions libérales

A Plattsburgh, N. Y. ADRESSES. Epicerie, rue River. ALBERT CHATELAIN, Epicerie, rue River. ALBERT BANNON, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River. ALBERT LAROCHE, Cordonnier, rue River.

Coboes, N. Y.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main. J. LAFRANCOISE, Epicerie, rue Main.

Buffalo, N. Y.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main. E. E. METTROP, plâtrier, 605 rue Main.

Great Falls, N. H.

GAGNON & DEMERS, épiciers. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls.

GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls.

GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls.

GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls.

GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls. GAGNON & DEMERS, épiciers, Salmon Falls.

GAGNON &